Mardi 1er août 1939
No 61

Administration et Rédaction :
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces :

	le Mardi	le Vendredi
Le mm. Valais	8 ct.	15 ct.
Suisse	10 ct.	18 ct.
Etranger	14 ct.	20 ct.
Réclames	20 ct.	40 ct.
Mortuaires	16 ct.	20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISSANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI : **Le plus fort tirage des journaux valaisans**

11e année — Le n° 10 ct.

Abonnements :

2 fois par semaine Mardi et Vendredi fr. 5.—
1 fois par semaine Mardi ou Vendredi „ 2.60
2 fois avec „Bulletin Officiel“ ..... „ 9.—
1 fois avec „Bulletin Officiel“ ..... „ 6.60
2 fois avec assurance accidents ..... „ 7.80
1 fois avec assurance accidents ..... „ 5.40

Chèques postaux N° II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance **sont assurés contre les accidents** auprès de **La Bâloise**, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. **1000.-** en cas de décès, Fr. **1000.-** en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. **1000.-** en cas d'invalidité partielle et permanente.

„LUY“
le meilleur
apéritif
Distillerie Valaisanne S.A., Sion

Les élections au Conseil national et le réarmement moral et spirituel

Déclaration de chefs de la vie politique suisse à l'occasion du Premier Août 1939

Les prochaines élections au Conseil national sont la pierre de touche de notre idée fédérale. Nous devons prouver par des actes que des tâches difficiles peuvent être résolues autrement que par la contrainte. Nous devons donner l'exemple d'une nation réarmée non seulement matériellement, mais aussi moralement et spirituellement. Cela signifie :

respecter les dons particuliers de chaque région et prêter serment de se porter réciproquement secours.

Ce mot d'ordre s'applique aussi aux partis politiques. Le fait que nous avons des partis qui cherchent la meilleure solution par des chemins différents est en soi-même un signe de liberté et de richesse, car chaque parti possède une partie de la vérité et a sa mission et sa responsabilité propres.

Acceptons donc loyalement ces différences d'opinion, non comme des obstacles *contre* lesquels il faut lutter, mais comme des forces *avec* lesquelles il faut construire.

A cet égard, nous avons tous manqué lors des élections précédentes. Nous voulons essayer aujourd'hui un chemin nouveau :

Nous voulons montrer comment des hommes vraiment libres peuvent, tout en gardant leur caractère propre, collaborer à la reconstruction du monde.

Nous voulons montrer au peuple, en toute honnêteté et en toute simplicité, la force constructive de nos programmes politiques, la conscience, le dynamisme et la probité de nos candidats, sans dénigrer les programmes adverses et sans diffamer les candidats d'autres partis.

Le peuple ainsi éclairé choisira et les élus collaboreront au bien général. Alors l'Europe comprendra quelle puissance il y a dans un peuple qui s'unit pour mettre en valeur les forces que Dieu lui a données.

C'est dans ce sens que nous renouvelons aujourd'hui le serment de nos pères.

Le 1er août 1939.

Béguin Ernest, conseiller aux Etats, Neuchâtel (rad.)
Canevascini Guglielmo, cons. d'Etat, Lugano (soc.)
Ludwig Carl, Dr, conseiller d'Etat, Bâle (lib.)
Müller Guido, Dr, conseiller national, Bienne (soc.)
Oeri, Albert, Dr, conseiller national, Bâle (lib.)
Odermatt Maria, cons. national, Alpnachstad (cath.)
Riva Antonio, Dr, cons. aux Etats, Lugano (cath.)
Schirmer August, conseiller national, St-Gall (rad.)
Schmid-Rüedin Philippe, cons. national, Zurich (rad.)
Schwar Benjamin, conseiller national, Vevey (paysan)
Sigerist Heinrich, cons. national, Schaffhouse (rad.)
Stähli Hans, conseiller national, Berne (paysan)
Stäubli Willy, conseielr national, Zollikon (indép.)
Walker Ludwig, cons. aux Etats, Schattdorf (cath.)
von Weber Karl, conseiller national, Schwyz (cath.)

Malgré la guerre des nerfs

Le « Daily Telegraph and Morning Post », s'occupant de la situation politique internationale, écrit notamment :

« Souvent dans l'histoire, le mois d'août a été choisi par les nations qui étaient déterminées à la guerre. Jamais encore, la guerre des nerfs n'a été conduite avec autant de désespoir qu'en ce moment.

» Cependant, l'Angleterre reste calme. Tout montre que, malgré tous les signes menaçants, le public prend ses vacances et veut réaliser des projets de voyage. C'est que, derrière ces manifestations de confiance, il y a aussi la conscience que jamais, en temps de paix, l'Angleterre n'a été aussi prête qu'elle ne l'est en ce moment. »

Les feux sur la montagne

Comme chaque année, les feux brilleront sur les montagnes dans la nuit du 1er août. Feux symboliques dans la nuit qui règne sur une partie de l'Europe. On pense aussi à d'autres bûchers allumés dans les grandes cités d'un pays voisin, aux autodafés où brûlaient les livres mêmes qui faisaient de ce pays l'un des centres de la culture européenne. Les deux tiers de la population de notre patrie parlent la langue de ce pays.

C'est donc à nous que revient de conserver, de protéger et de faire fructifier la culture et l'idéal d'humanisme et d'européanisme que la dictature a bannis.

Les feux qui brilleront sur nos montagnes doivent donc symboliser la liberté de la pensée, le respect de la religion, de la diversité ethnique, en un mot les valeurs qui sont foulées aux pieds dans une partie du continent.

Dans le calme de cette nuit où tous nos cœurs battront à l'unisson, monteront nos chants de liberté, la voix d'un peuple libre où celle de l'individu est encore écoutée alors qu'ailleurs elle est étouffée sous le bruit des armes, les discours des propagandes, le nasillement synchronisé des hauts-parleurs, le vrombissement des avions de bombardement.

Jamais nous ne sentirons mieux le prix de notre liberté. Pendant quelques heures les critiques, et disons aussi les craintes que le chaos qui nous entoure nous inspire parfois, se tairont.

Nous écouterons la voix intérieure de la patrie.

Nous penserons avec plus de ferveur à la mission qui nous incombe, à nous, petit peuple de quatre races et de quatre langues, petite collectivité qui ignore le problème des minorités, qui ignore les querelles religieuses, qu ignore l'esprit de conquête et les théories de l'espèce vital parce qu'il travaille et fait ce que doit.

Notre grande République voisine a fêté ces jours derniers le 150e anniversaire des Droits de l'Homme et du Citoyen, auxquels nous devons une large part de nos libertés modernes.

Pourtant, nous nous souviendrons le 1er août que sans la lutte tenace, puis victorieuse, des hommes des vallées et des citoyens des villes du plateau, sans la lutte opiniâtre de la petite République de Genève, sans les libertés civiques qui seules ont donné un sens au « citoyen de Genève », les Droits de l'Homme et du Citoyen n'auraient pu être proclamés.

N'oublions pas que, dans une certaine mesure, la Suisse est le berceau des libertés européennes.

Mais que ce ne soit pas pour nous une occasion, comme les pharisiens, de nous féliciter de n'être pas comme les autres, d'être meilleurs que les autres, mais, au contraire, une occasion de reprendre conscience des devoirs que notre passé nous impose.

Ce passé est chargé d'histoire et les devoirs qui nous incombent sont lourds.

C'est sur eux qu'il importera de méditer dans la nuit du 1er août.

L'Allemagne n'est pas invincible

tel est l'avis d'un professeur hongrois

Le correspondant du « Daily Express » à Budapest a pu interviewer le professeur Ivan Lajos, dont le livre « Les chances de l'Allemagne dans une guerre d'après des sources allemandes » connaît actuellement un succès retentissant à Budapest et dans toute la Hongrie.

« J'ai écrit mon livre, a dit le professeur, pour servir la cause de la paix. Je voulais détruire le mythe de l'Allemagne invincible qui est actuellement propagé partout et qui a été une des causes principales des succès faciles du Reich. Si les nations pacifiques se rendent compte des faits que j'ai enregistrés, on réussira rapidement à détruire la menace qui est suspendue sur le monde et particulièrement sur les petites nations. »

Le professeur Ivan Lajos a cité, dans son livre, des textes allemands qui prouvent que l'Allemagne n'est pas prête militairement. D'après ces documents, si le Reich voulait mobiliser, comme en 1914, 100 divisions, il n'aurait que 3850 officiers d'état-major au lieu de 5000 dont il aurait besoin. Il lui manque 90,000 officiers et 600,000 sous-officiers.

La mobilisation serait extrêmement difficile puisque, d'une part, le système ferroviaire est en mauvais état (le nombre des accidents est passé de 400 en 1932 à plus de 1000 en 1937) et que, d'autre part, les besoins en main-d'œuvre de l'industrie allemande des « ersatz » retiendraient un nombre d'hommes incomparablement plus grand que pendant la dernière guerre.

Enfin, dans une guerre de longue durée, l'Allemagne, toujours d'après ces sources allemandes, n'aurait aucune chance, en raison de son approvisionnement insuffisant en vivres, métaux, pétrole, etc.

Contre la politique d'isolement

M. Mac Nutt, ancien commissaire des Etats-Unis aux Philippines, récemment nommé administrateur de la « Federal Security », a approuvé dimanche, dans un discours prononcé à Cleveland, la politique extérieure de M. Hull. M. Mac Nutt, dont l'opinion est d'autant plus importante qu'il est considéré comme ayant des chances d'être choisi par le parti démocrate comme candidat à l'élection présidentielle de 1940, a fait le procès de la politique isolationniste. L'isolement signifie pour nous, dit-il, une marine de guerre trois fois plus forte, car nous aurions à défendre les côtes de deux immenses continents ; il signifie une armée suffisamment puissante pour qu'un corps expéditionnaire puisse être envoyé à tout moment sur n'importe quel point du nouveau monde ; il signifie l'abandon par notre agriculture de nombreux marchés étrangers ; il signifie la mise en jachère des deux tiers de nos plantations de coton dans le sud ; il signifie la fin, pour une grande part, de l'élevage et de la culture du blé dans l'ouest.

Pour M. Mac Nutt, la politique isolationniste se traduirait par l'abaissement du niveau de vie, la militarisation de la nation, la nécessité de supporter l'épuisant fardeau de la défense du nouveau monde. L'orateur a conclu en se prononçant pour la paix, non par la reddition et la retraite, mais par la coopération.

Effroyable collision au passage à niveau de Courgevaux (Fribourg)

Un mort et deux hommes grièvement blessés

Chacun en Valais est encore sous le coup du terrible accident qui coûta la vie à MM. Eug. Moser et René Morand, lorsque l'on apprend encore que vendredi, vers 17 heures, une dramatique collision a eu lieu au passage à niveau non gardé situé en amont de Courgevaux (district du Lac). Ce passage à niveau est situé, quoique proche de Morat, dans l'enclave bernoise de Villars-les-Moines. L'enquête relative à cette terrible collision a donc été effectuée par le président et juge d'instruction de Laupen et par une brigade bernoise de la circulation.

Voici quelques détails recueillis sur cette tragédie, qui a jeté la consternation dans la région de Courgevaux où, écrit un confrère, un accident était déjà survenu au même endroit, il y a deux ou trois ans.

Le train était parti de la gare de Morat, en direction de Fribourg, à l'heure-horaire, soit à 16 h. 49, et devait régulièrement arriver à Fribourg à 17 h. 34. Passant à Courgevaux, à l'endroit précité, la locomotrice, qui circulait à allure normale et qui avait fait les signaux d'usage, prit en écharpe une auto bernoise qui fonçait sur la voie à une vitesse très grande. Il s'agissait d'une Hotchkiss, portant la plaque No 357.

La machine fut traînée sur une longueur de 18 mètres et mise hors d'usage ; ses occupants furent grièvement blessés. Dès l'arrêt de la locomotrice, des secours s'organisèrent immédiatement sous l'habile direction de M. le député Rodolphe Schneiter, chef de gare de Morat, qui se trouvait précisément sur le train tamponneur.

On manda d'urgence un médecin de Morat, M. le Dr Peillon, qui fit conduire deux passagers grièvement blessés à l'hôpital voisin de Meyriez. Quant au troisième automobiliste, on le découvrit, réduit à l'état de cadavre, sous l'auto, quelques minutes après qu'on eut retiré de leur triste position ses deux compagnons de course.

L'automobiliste qui a trouvé la mort au cours de ce navrant accident, M. Stercki, était domicilié à Wattenwyl, près de Worb. Le plus grièvement blessé des autres passagers est M. Schupbach, de Rüttihübelbad (Berne). Il souffre de nombreuses lésions internes et son état est considéré comme désespéré. Le moins grièvement atteint serait un M. Niffenegger, d'Enggistein, près de Worb également.

L'adoption d'un train de décrets-lois en France

Le Conseil des ministres a adopté samedi 80 décrets-lois !

L'un de ces décrets proroge les pouvoirs des membres de la Chambre jusqu'au 1er juin 1942.

Le Conseil des ministres a encore notamment approuvé, sur la proposition de M. Daladier, président du conseil, les décrets-lois et décrets suivants :

Décret-loi relatif au code de la famille ; décret-loi relatif à l'office du blé ; décret-loi codifiant les mesures de sécurité extérieure de l'Etat ; décret-loi portant renforcement des services de contre-espionnage, création de brigades spéciales pour la répression de l'avortement ; décret-loi sur le régime fiscal des entreprises travaillant pour la défense nationale.

La visite du lord-maire de Londres à l'Exposition nationale

Samedi, le lord-maire de Londres, Sir Frank Bowater, accompagné de son épouse, est arrivé à Zurich pour visiter l'Exposition nationale.

Une chaleureuse réception fut accordée par les autorités zurichoises et de l'Exposition.

A l'Hôtel de Ville, M. Bowater fut salué officiellement par M. Klœti, président de la Ville de Zurich, qui s'exprima en anglais en en allemand.

C'est la première fois qu'un lord-maire se rend en visite en Suisse.

Le lord-maire a remercié pour l'accueil chaleureux qui lui était fait et souligné les bons rapports existants entre la Suisse et l'Angleterre.

La réception du lord-maire à Aegeri

M. Etter, président de la Confédération, a reçu dimanche matin le lord-maire au bout du pittoresque lac d'Aegeri. Le village d'Aegeri était pavoisé.

Le président de la Confédération, accompagné de sa femme et de ses enfants, de Sir George Warner, ministre de Grande-Bretagne à Berne, de M. Henggeler, landamman de Zoug, et du président de la commune d'Aegeri, M. Iten, a accueilli le lord-maire, sa suite et le Dr Klœti, président de la Ville de Zurich, venus en automobiles depuis Zurich. La population des environs était accourue à Aegeri.

Du portail d'honneur jusqu'à l'hôtel Seefeld, les enfants des écoles brandissaient des drapeaux suisses et anglais. Dans le jardin de l'hôtel, dont la vue s'ouvre sur le monument de Morgarten, des jeunes filles en costume ont dansé et chanté. Des joueurs de cor et des lanceurs de drapeaux se sont également produits. Les enfants des écoles ont répandu des fleurs et chanté des chants patriotiques ; finalement ils ont exécuté l'hymne national.

Sir Frank Bowater, après ce spectacle, a prononcé quelques paroles pour Radio-Genève. Il a déclaré que lorsqu'il sera retourné à Londres, il dira combien la Suisse lui a procuré de belles journées. Il a pris congé par des paroles de cordiale reconnaissance et a quitté Aegeri vers midi au milieu des applaudissements frénétiques de la population.

A l'Exposition nationale

Dimanche, vers 13 h., le lord-maire de Londres a visité officiellement l'Exposition nationale. Il avait revêtu sa robe d'apparat et des membres de sa suite portaient les attributs de sa charge, l'épée richement orvée et le grand bâton décoré d'or.

Quand le lord-maire et sa suite ont franchi le portail, décoré d'hortensias, ils ont été accueillis par les fanfares et le directeur Meili les a salués.

Sir Frank Bowater s'est rendu à l'« l'hôtel suisse » pour le lunch en empruntant la voie de la section « peuple et patrie ». Puis il a été reçu au pavillon de l'horlogerie par un représentant de la Chambre suisse de l'horlogerie, et une fillette du directeur Meili a remis à lady Bowater une montre-bracelet, don de l'industrie horlogère suisse. La visite s'est poursuivie à travers les pavillons de la mode, de l'électricité et la halle des machines où le président du groupe des métaux autres que le fer, le colonel Messner, a remis aux hôtes anglais un souvenir sous la forme d'un écu de l'Exposition, tandis que dans le pavillon des fleurs, actuellement resplendissant de géraniums, les dames recevaient un bouquet d'œillets de la part de jeunes filles en costume.

Douze avions militaires dans des formations diverses ont survolé l'exposition pendant que la haute assistance visitait la section militaire. Le lord-maire a montré un intérêt particulier pour le stand du papier, car il occupe une place influente dans l'industrie du papier. Un thé a terminé, dimanche, la visite faite à l'Exposition.

Un banquet officiel

Le lord-maire de Londres s'est adressé dimanche soir à 18 h. 30 aux auditeurs britanniques de radio. Il leur a brièvement évoqué la réception dont il fut l'objet à Unteraegeri, l'accueil qu'il reçut à Zurich et les beautés de l'Exposition nationale dont il a parlé en termes fort louangeux.

Dimanche soir, le conseil de la ville de Zurich a donné, en son honneur, un grand banquet officiel à l'hôtel Dolder. Parmi les 160 convives, on remarquait les membres des autorités et nombre de personnalités zurichoises.

Sir George Warner, ministre de Grande-Bretagne à Berne, porta le toast au président de la Confédération et au Conseil fédéral.

M. Klœti, président de la Ville de Zurich, dans sa réponse, leva son verre en l'honneur du roi George VI, du lord-maire, des Sheriffs et de la Corporation de Londres.

Enfin, sir Frank Bowater, dans son toast au président de la ville et aux autorités municipales zurichoises, remercia pour l'accueil splendide qui lui fut réservé et fit l'éloge de la Suisse et de ses institutions démocratiques séculaires.

Lui répondant en seconde fois, M. Klœti exprima les remerciements de la Suisse pour les nombreux témoignages d'amitié que lui donnèrent la ville de Londres et la Grande-Bretagne tout entière.

Lundi, le lord-maire de Londres a poursuivi la visite de l'Exposition nationale et s'est rendu sur la rive droite. Le lunch a été servi au « Grotto Ticinese », où il a rencontré les représentants du canton du Tessin. M. Martignoni, président du Conseil d'Etat tessinois, de Bellinzone, a remis au lord-maire une assiette murale de cuivre forgé. De jeunes Tessinois et Tessinoises ont chanté des chants régionaux et exécuté des danses de leur canton. Puis un bateau spécial a été frêté pour une excursion sur le lac.

VALAIS

M. Hægler fils blessé gravement dans un accident de motocyclette
Sa fiancée est tuée

Le douloureux palmarès des accidents de la circulation devait encore s'allonger dimanche de noms qui nous touchent indirectement d'assez près !

En effet, M. Bernard Haegler, fils de notre estimé confrère M. Charles Haegler directeur du « Nouvelliste valaisan », a été victime d'un grave accident de la circulation à Riaz près de Bulle.

M. Bernard Haegler circulait en moto ayant en croupe sa fiancée Mlle Andrée Cupillard, habitant Porrentruy, fille d'un officier français mort à la guerre.

Dans la matinée de dimanche, les deux fiancés avaient rendu visite à M. Ch. Haegler à St-Maurice et étaient même venus jusqu'à Martigny où M. Bernard Haegler a une sœur religieuse.

Rentrant à Porrentruy, à une croisée de routes, sur territoire fribourgeois, M. Haegler prit-il mal son contours ? toujours est-il que la moto sortit de la route et se coucha. Mlle Cupillard fut prise sous la machine et subit probablement une fracture du crâne.

Malgré des soins empressés, elle rendait le dernier soupir quelques heures après à l'hôpital de Riaz où les deux victimes avaient été transportées.

Quant à M. Bernard Haegler, il avait subi une forte commotion cérébrale qui le laissa dans une sorte d'égarement pendant presque toute la nuit.

Ce ne fut que dans la matinée d'hier lundi que son état parut s'améliorer et qu'il revint à lui pour apprendre, hélas ! la tragique et douloureuse nouvelle de la mort de sa fiancée.

On comprendra alors sa grande douleur comme celle des parents de nos deux jeunes gens appelés aussitôt et réunis à l'hôpital en cette si pénible circonstance.

Aux dernières nouvelles, l'état de M. Haegler serait satisfaisant.

Aussi tenons-nous à exprimer à tous ceux qui sont atteints par ce tragique accident toute notre vive sympathie, notre pensée étant naturellement portée, en cette pénible circonstance, plus spécialement vers notre confrère M. Ch. Haegler, auquel les épreuves n'ont, hélas ! pas été ménagées depuis quelques années. R.

Deux premières messes à Chamoson

Si Chamoson peut actuellement se flatter de posséder plusieurs personnalités de premier plan occupant des fonctions en vue tant sur le terrain cantonal que fédéral ainsi que militaire, il faut reconnaître aussi que cette importante commune n'est non plus pas restée en arrière dans la phalange qu'elle fournit aux ordres religieux.

En effet, Chamoson compte en ce moment pas moins d'une dizaine de prêtres ou religieux. Or, comparativement à la population globale de la commune, c'est là un effectif important qui méritait surtout d'être souligné, d'autant plus que de nos jours, hélas ! on ne paraît surtout ne pas accorder toute la place et le mérite dus à ces braves jeunes gens qui quittent tout pour se consacrer au service de Dieu et à la propagande des idées chrétiennes dans le monde.

Dimanche donc, ainsi que nous l'avions annoncé, Chamoson a vu la célébration de la première messe solennelle de deux de ses enfants : les Pères Aloïs Gaist et Gabriel Giroud, de la Congrégation des Pères du St-Esprit.

La commune avait revêtu pour la circonstance un attrait de vraie fête de famille. Fleurs au balcons, maisons pavoisées, en un mot le village se présentait encore plus coquet et distingué que de coutume.

La cérémonie a débuté le matin par l'escorte traditionnelle des deux nouveaux officiants de leur domicile à l'église.

Ce cortège, ouvert par les boys-scouts et par la société de musique « L'Avenir », était rehaussé de la présence de nombreux religieux et d'autorités, ainsi que des membres de la famille des prémiciants et des invités auxquels s'était jointe une nombreuse population locale.

Il appartint à M. le curé Louis Bonvin, actuellement curé de Monthey et ancien desservant de la paroisse de Chamoson, de prononcer le sermon de circonstance.

M. Bonvin s'acquitta de sa tâche avec délicatesse et goût, sachant exalter la grandeur du sacerdoce et relever le bel esprit d'abnégation de ceux qui quittent tout pour se vouer à la sanctification des âmes dans ce pauvre monde en décadence.

Quant au banquet d'usage, il réunit les parents et invités au grand local du Cercle « Concordia », où, sous le majorat de table du Rd Père Villettaz, plusieurs discours furent prononcés, dont ceux de M. Praz, curé de Chamoson, et de M. Giroud, président de la commune.

La manifestation prit fin vers 18 h. dans l'église locale par un exercice religieux solennel.

En résumé, Chamoson a vu dimanche se dérouler une manifestation digne d'être inscrite en lettres d'or dans les annales de cette paroisse.

Nos vœux vont aux deux jeunes prêtres de dimanche, auxquels nous ne savons qu'adresser ici bien simplement mais sincèrement la formule d'usage : « Ad multos et felices annos ! » Z.

Première messe à Bagnes

Dimanche, la paroisse de Bagnes a vu, pour la deuxième fois cette année, la célébration de la première messe solennelle en l'église du Châble d'un enfant de la localité. Cette fois c'était le Père Louis Carron, de la Congrégation du St-Esprit, fils de M. l'inspecteur scolaire Ed. Carron.

Ce fut le matin une belle et touchante cérémonie religieuse dans la grande église du Châble remplie de fidèles auxquels le Père Bondallaz de la Maison du Bouveret s'exprima, à l'Evangile, dans un beau sermon de circonstance.

Puis, à l'Hôtel du Giétroz, eut lieu le banquet auquel participaient MM. le conseiller d'Etat Troillet, Gard et Moulin respectivement présidents des communes de Bagnes et Vollèges, le notaire Maurice Gard, Joseph Luisier député, le chanoine Ducrey curé de Bagnes, Fellay secrétaire communal, Gay-Crosier prieur à Vétroz, l'abbé Bender, etc., etc.

Plusieurs charmants discours de circonstance furent prononcés sous le majorat de table de M. Ed. Fellay.

Nos hôtes

Nous apprenons que la comtesse du Paty de Clam, avec sa famille, sont en séjour à l'Hôtel de la Forêt, sous la Forclaz.

Ecoles de recrues

Le lundi 7 août entreront à l'école de recrues à Sion les recrues convoyeurs de l'infanterie et des colonnes de train de montagne.

Prenez garde aux feux d'artifice !

Chaque année, à l'époque de la fête nationale, des incendies sont provoqués par des feux d'artifice et autres articles pyrotechniques allumés imprudemment. Ces dernières années, les dommages-incendies causés de cette manière ont dépassé 50,000 francs. On peut parfaitement éviter ces dommages en veillant à ce que des feux d'artifice ne soient pas allumés dans ou à proximité de bâtiments.

Le Premier Août à Champex

Voici le programme de la manifestation qui se déroulera ce soir dès 20 h. 45 :

1. Musique ;
2. Discours patriotique par M. le colonel Robert Carrupt.
3. Cortège aux flambeaux.
4. Feux sur la montagne.
5. Illumination du lac.
6. Bal dans les hôtels et dancings.

A propos de la moisson

La moisson ne s'annonce ni si belle ni si riche que l'an dernier. Elle ne dépassera pas la moyenne. Les déficits sont dus en bonne partie à la rouille, au piétin, à la verse, favorisés tous trois par le mauvais temps. Peut-être eût-il été possible d'éviter ici et là une partie des dommages ? On sait que le risque de verse est considérablement diminué par un semis clair qui permet l'aération et le bon éclairage des tiges ; il l'est aussi par une fumure bien équilibrée, sans excès d'azote et comprenant une forte dose d'acide phosphorique et de potasse, de potasse surtout qui a pour effet de renforcer les parois cellulaires de la base des chaumes. On sait aussi que la potasse porte au maximum la résistance des céréales aux maladies cryptogamiques, rouille, piétin, oïdium et que l'apport de cet élément en quantité suffisante est une nécessité pour toute culture rationnelle de blé, d'orge ou d'avoine. J. B.

Battage des blés 1939

(Comm.) — La moisson battant son plein, nous mettons en garde les agriculteurs contre la pratique trop répandue chez nous de battre le blé trop tôt.

En le battant sitôt après la moisson, avant que la fermentation en stock soit achevée, **on s'expose à de gros risques.** La marchandise peut moisir et, par conséquent, ne plus être acceptée lors de la livraison à la Confédération. Plusieurs cas se sont présentés lors de la livraison des années précédentes et cela pour des lots de blé importants.

Il y a un moment propice pour la récolte et pour le battage, surtout si l'on tient à avoir un grain lourd et de bonne qualité. Rappelons cependant que le grain achève de mûrir, augmente son poids et prend sa bonne couleur dans l'épi étant fauché. Afin d'en tirer le meilleur parti, il est nécessaire d'apporter tous les soins à la récolte. Il convient, avant tout, de rentrer les gerbes par un temps sec et de les mettre en tas, à l'abri (hangar, raccard, grange, etc.) jusqu'à dessiccation complète de l'humidité. Ce n'est qu'ensuite qu'on peut procéder au battage. La qualité d'un blé conservé dans de telles conditions s'améliore pendant les premiers mois qui suivent la récolte.

Par contre, chez nous, rares sont les producteurs qui ont des locaux pour mettre le blé à l'abri. Dans ce cas, que faire ?

Nous conseillons, une fois le blé coupé, de faire de petits tas appelés « moyettes » comprenant 16 à 20 gerbes. Au bout de 8 jours l'on ressemblera 6 à 8 moyettes en un gros tas sur lequel on y mettra un chapeau confectionné avec une vingtaine de gerbes, les épis tournés en bas. Ce chapeau sera retenu par un ruban de fil de fer ou un lien quelconque. Il va sans dire que le travail de formation des tas doit toujours se faire après quelques jours de beau temps. Ces gros tas, ainsi déposés sur le champ, pourront rester **trois semaines** environ. La première fermentation du grain sera alors terminée et l'on pourra procéder au battage. **Centrale cantonale des blés.**

Le doryphore dans le Haut-Valais

Le doryphore qui a déjà sévi dans plusieurs communes du Valais romand vient de faire son apparition dans le Haut-Valais, que le redoutable insecte avait épargné jusqu'à présent. Des foyers ont été découverts, en effet, à Viège et sur plusieurs terrains compris entre Eyholz et Glis.

La patente des hôteliers et cafetiers

Le Département des Finances porte à la connaissance de nos hôteliers et cafetiers que l'envoi des patentes pour la vente des boissons alcooliques dans leurs établissements, pour l'année 1939, aura lieu contre remboursements postaux vers la mi-août 1939, conformément à la classification qui leur a été communiquée dans le courant de mars 1939.

Les intéressés sont priés, en évitation de frais inutiles, de réserver bon accueil au remboursement qui leur sera présenté.

Ceux qui s'en vont

† M. Pierre-Marie Zwissig

On a enseveli à Sierre M. Pierre-Marie Zwissig décédé à l'âge de 82 ans après une longue maladie.

Le regretté défunt fut une des personnalités des plus en vue de sa région.

Né à Sierre, il vécut longtemps à l'étranger et, à son retour au pays, il joua un rôle dans son district. Il fut le fondateur du parti radical de Sierre. De 1913 à 1916, il présida le Conseil communal et plus tard siégea au Grand Conseil. M. Zwissig donna le meilleur de ses forces à la cause agricole et fut l'un des fondateurs de la Société des secours mutuels.

Avec M. Pierre-Marie Zwissig disparaît une figure caractéristique de Sierre, un bon vieux citoyen et magistrat.

Aux proches en deuil va notre sincère sympathie.

L'expédition des fraises

En juin et durant la première semaine de juillet, les expéditions de fraises dans la région de Riddes à Martigny ont été très importantes. Saxon a chargé environ 350 vagons ; la gare de Riddes en a expédié 250 ; Charrat tient le record avec 380 vagons. Ces chiffres prouvent combien ces fruits sont appréciés par les marchés des grandes villes.

Un vagon contient de 1000 à 3000 kilos de faises.

Les risques des bergers

Un grave accident s'est produit à l'alpe de Torrent, dans la vallée d'Anniviers. Le jeune Marcel Clivaz, 14 ans, de St-Jean, s'était couché sur l'herbe pour dormir, lorsqu'une pierre se détacha d'un rocher voisin et l'atteignit à la tête. Le malheureux a été conduit à l'hôpital de Sierre avec une fracture du crâne.

Personnalités de marque à Martigny

Fréquemment, le célèbre aéronaute Piccard, de renommée mondiale, vient en Valais.

La dernière fois que nous l'avions vu en gare de Martigny, notre savant était accompagné de sa nombreuse famille. Il nous avait même, avec beaucoup de gentillesse, délivré un autographe que nous conservons précieusement.

Or, samedi matin, nous avons eu à nouveau le plaisir d'entrevoir cet illustre voyageur à la gare de Martigny. Seulement nous n'avons pas cru devoir l'aborder, ayant remarqué qu'il paraissait très pressé de prendre son train, encombré en outre qu'il était de son lourd sac de touriste et d'un piolet.

Il revenait, croyons-nous, du Val Ferret où il villégiature régulièrement.

M. Piccard a pris le train de 9 h. 39 en direction de St-Maurice et s'est installé très démocratiquement dans une voiture de 3e classe.

P.-S. — L'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII était de passage à Martigny ce matin mardi.

Tué par une mine

Plusieurs ouvriers de l'entreprise Losinger travaillaient à la construction d'un tunnel dans la région de Zermatt quand l'un d'eux, M. Gaspard Fournier, de Nendaz, fut grièvement blessé d'un coup de mine qui avait éclaté avec un certain retard.

Le malheureux est mort des suites de ses blessures, à l'âge de 27 ans.

Accidents mortels

Samedi, dans le val d'Anniviers, un camion, piloté par M. Basile Berclaz, aux côtés duquel se trouvait M. Damien Vocat, habitant à Glarey, Sierre, descendait de St-Luc. Arrivé à 800 mètres de la route cantonale, un renard bondit tout à coup sur le chemin. Le conducteur du véhicule voulut donner un coup de volant, mais la voiture dévala au fond d'un petit ravin. Les deux occupants furent précipités à terre. Relevés quels instants après par des passants, ils furent transportés à l'hôpital de Sierre.

Sérieusement blessé, M. Damien Vocat succomba à ses blessures.

Blessée par une balle de flobert

Dimanche, la fête champêtre battait son plein sur l'alpage du Lein, commune de Vollèges. Sur le col qui relie cette localité à Saxon il se donnait, comme chaque année, une kermesse au profit des œuvres locales.

Une fillette de Saxon, âgée de 7 ans, Yvonne Burnier de Jules, s'étant trop approchée du stand du tir au flobert, fut atteinte à la poitrine par un projectile.

Transportée immédiatement à l'hôpital de Martigny, où la balle fut extraite, l'enfant put rentrer le même jour chez ses parents.

MARTIGNY

La fête du Premier Août

EN VILLE

Le cortège partira de la Halle de gymnastique à 20 h. 15 précises. Le programme se déroulera dans l'ordre suivant sur la Place Centrale et sera en partie radiodiffusé :

1. Harmonie : « La Valaisanne ».
2. Chœur d'Hommes : « Heimweh ».
3. Harmonie : Sonnerie « Au Drapeau ».
4. Allocution d'un officier.
5. « Cantique suisse » par l'Harmonie. Toute la population est priée de l'accompagner, en chantant.
6. Discours par Me V. Dupuis.
7. Productions des sociétés locales.

Toutes les sociétés sont priées de participer au cortège.

AU BOURG

Sur l'initiative de la Société de développement, les représentants des différentes sociétés locales ont décidé de célébrer le Premier Août à Martigny-Bourg, avec tout l'éclat d'antan. Sous la direction de M. Albano Simonetta, un cortège parcourra la localité ; départ à 20 h. de la Place St-Michel, dans l'ordre suivant : « Vélo-Club « Excelsior », enfants avec lampions, fanfare municipale, autorités communales, boy-scouts et louveteaux, citoyens et citoyennes.

Sur la Place Centrale, discours de M. le président Emonet, puis concert par la Fanfare municipale, feux d'artifice, picoulet, bal musette.

Avis aux tireurs martignerains

Les membres de la Société de tir de Martigny sont priés de se trouver ce soir, mardi 1er août, à 19 h. 45, sur la Place Centrale, afin d'accompagner leur drapeau à la manifestation de la fête nationale.

Répétition du Chœur d'Hommes

Les membres du Chœur d'Hommes sont convoqués pour **ce soir mardi, à 20 h. très précises, au local,** pour une courte répétition avant la soirée officielle qui débutera à 20 h. 15.

Que pas un ne manque.

Service postal du 1er août

Le service postal aura lieu aujourd'hui mardi 1er août comme suit :

Fermeture des guichets à 17 h. comme le samedi.
Distribution : pas de changement. (Comm.)

Nécrologie

Aujourd'hui a eu lieu à Martigny l'ensevelissement de M. Paul Volluz, de Charrat décédé après une pénible maladie à Martigny-Ville chez son beau-fils, M. Joseph Wyer, inspecteur forestier.

Le défunt, qui était âgé de 72 ans, laissera le souvenir d'un bon et brave citoyen unanimement estimé.

Nous présentons à la famille en deuil nos bien sicères condoléances.

Harmonie municipale

Les membres sont priés de se trouver **à 20 h. très précises** au local pour la distribution des partitions.

MONTHEY

Ceux qui s'en vont

On a enseveli samedi M. Georges Mailler, concierge de l'Hôtel de Ville, emporté subitement à l'âge de 67 ans. En effet, M. Mailler était trouvé mercredi soir, étendu à terre et râlant devant la porte du bureau communal. Transporté chez lui, il rendait le dernier soupir dans la soirée malgré les soins les plus empressés.

Le défunt, qui laisse le souvenir d'un fonctionnaire irréprochable et d'un bon citoyen, avait perdu son épouse il y a environ six mois.

Nous présentons aux proches en deuil l'assurance de nos sincères condoléances.

ÉTRANGER

Chute mortelle au Mont-Blanc

Deux jeunes alpinistes descendant de l'Aiguille du Goûter, avaient commis l'imprudence de ne pas s'encorder. L'un d'eux fit une chute de plusieurs centaines de mètres sur le glacier de Bionnassey.

Une caravane de secours est partie à sa recherche.

Un incident roumano-hongrois

L'Agence télégraphique hongroise signale un nouvel incident roumano-hongrois :

Dimanche soir, à 21 h., des soldats roumains se trouvant sur la rive gauche du fleuve Tisza, secteur de Tecso, tirèrent des coups de feu sur des flotteurs descendant le fleuve. Les Hongrois ripostèrent. Aussitôt les Roumains cessèrent le feu.

Le Tour de France cycliste

Vendredi, repos à Annecy.

Samedi, 17e étape : Annecy-Dijon (298 km.)

Une des étapes les plus longues du Tour. La 1re demi-étape Annecy-Dôle est gagnée par Neuens (Luxembourgeois) et la seconde, Dôle-Dijon, par Archambaud.

Sylvère Maes est toujours leader et les Suisses sont, après cette étape : 30e Wagner ; 42e Perret ; 44e Pedroli.

Dimanche, la 18e et dernière étape : Dijon-Paris (355 km.)

La plus longue étape du tour. En deux demi-étapes ; la 1re, Dijon-Troyes, gagnée par Le Grevès et la seconde, Troyes-Paris, par Kint.

Le classement général du Tour de France 1939 s'établit donc ainsi :

1. **Sylvère MAES :** 2. Vietto ; 3. Vlaemynck ; 4. Mathias Clemens ; 5. Vissers ; 6. Marcaillou, etc.

30. Wagner ; 41. Perret ; 43. Pedroli. (La moyenne générale de l'épreuve a été de 33 km. 480 à l'heure.)

On aura remarqué l'absence, cette année, au Tour de France, des équipes italienne, allemande et espagnole, due, chacun l'aura deviné, à des raisons de politique internationale, et c'est grand dommage, car l'intérêt de cette course classique du cyclisme en a souffert un brin, quoi qu'on en dise. Souhaitons que cela s'arrange d'ici l'année prochaine et, en attendant, vive le Tour de Suisse qui va commencer !

Les étrangers au Tour de Suisse

80 coureurs sont prévus pour le prochain Tour de Suisse, ce qui est un chiffre relativement élevé. Mais on appliquera le règlement et les coureurs arrivant après la fermeture du contrôle seront impitoyablement éliminés. Voici la liste des coureurs étrangers engagés :

Blegique : Damille Beeckman, Edgar de Caluwé, Hubert Deltour, Albert Dubuisson, Constant Lauwers et Joseph Somers.

Allemagne : Karl Heide, Lothar Sztrakati, Otto Weckerling, Alfred Meyer, Willy Oberbeck et Albert Plappert.

France : Dante Gianello, Auguste Mallet, Fabien Galateau, Guy Lapébie, S. Ducazeaux et Robert Tanneveau. En plus, comme individuel : Pierre Brambilla.

Italie : Michele Benente, Cesare Del Cancia, Secondo Magni, Enrico Mollo, Bruno Pasquini et Settimio Simonini.

Lukembourg : Arsène Mersch, Christophe Didier, Franz Neuens et Pierre Clemens.

Hollande : J. Van Nek et J. Demmenie.

Espagne : Antonio Prior et P. Canardo.

SUISSE

Un guide tué dans l'Oberland

Vendredi, deux caravanes de Wengen traversaient le Lobhorn, au-dessus d'Isenfluh. La seconde caravane trouva le corps du guide Hans Schlunegger, 53 ans, de Wengen, qui conduisait la première cordée et qui était tombé.

Une colonne de secours partie d'Isenfluh a ramené le corps dans la vallée, tandis que la caravane de trois personnes que le guide conduisait est rentrée saine et sauve.

L'accident s'est produit à la descente. Le guide Schlunegger avait gravi une tête de rocher dans l'intention de libérer la corde entortillée, ce qu'il n'avait pas pu faire au cours d'un rappel, quand il perdit l'équilibre et fut précipité dans le vide d'une hauteur de 80 à 100 mètres.

Un camion de la maison Philibert fait une grave chute à Veytaux

Dans la nuit de dimanche à lundi, aux environs de 4 heures du matin, une camionnette, conduite par M. Charles Maillard, aux côtés duquel avait pris place M. Paul Badan, tous deux Lausannois, circulait sur la route cantonale de Lausanne à St-Maurice au lieu dit « sous Veytaux ». Elle appartenait à M. Louis Kœnig, connu sur les foires et marchés sous le nom de « Philibert » et venait des Diablerets, transportant de la marchandise. Les automobilistes allaient atteindre le tournant de la route sous le fameux rocher de Chillon, lorsque subitement, au lieu de suivre sa direction, le véhicule quitta la chaussée, monta sur le trottoir, enfonça la barrière métallique qui le borde et fit une chute de 12 mètres environ dans le vide. La machine vint s'écraser dans une petite cour, située derrière la gare de Veytaux-Chillon.

Au bruit que cette chute avait provoqué, des citoyens réveillés en sursaut se précipitèrent sur les lieu. Le chauffeur Maillard gisait sans connaissance, une jambe prise sous une roue. Son compagnon Badan, sous le coup d'une violente commotion, avait pu se dégager seul et atteindre un banc de la gare.

En même temps que le juge de paix, la police locale et la gendarmerie étaient avisés ; le Dr Eric Monnet, de Montreux, fut mandé qui donna ses premiers soins aux blessés et ordonna leur transfert à l'hôpital. Leur état fut jugé grave. M. Maillard souffre d'une fracture probable de la colonne vertébrale ; son compagnon, le vendeur Paul Badan, paraît moins atteint. Quant à la camionnette, elle est dans un état pitoyable : elle est complètement démolie.

Des premiers renseignements, il semble que la fatigue du chauffeur soit à l'origine de cette chute. Il aura suffi, en effet, au chauffeur de s'assoupir une seconde pour perdre la direction de son véhicule.

Aux dernières nouvelles, l'état des blessés est stationnaire.

La foudre sur le bétail

La foudre est tombée sur le chalet des frères Wursch à l'alpe d'Oberbauen (Fluelen) et a tué deux vaches. M. Joseph Wursch a également été atteint par la foudre et a été blessé légèrement.

SUISSE

A l'Exposition nationale

Les généreuses idées

Samedi après-midi, environ 1000 garçons et fillettes des régions des montagnes des différentes parties du pays sont arrivés à Zurich, où ils sont les hôtes des petites Zurichoises et des petits Zurichois, pour des vacances de huit jours. Après leur réception par les organisations de jeunesse de Zurich, ils ont été répartis en groupes pour visiter l'Exposition, les curiosités de la ville et l'aérodrome de Dubendorf. Ils assisteront à la fête du Premier Août ainsi qu'à d'autres manifestations et feront une promenade sur le lac. Cette organisation est due au mouvement de « la jeunesse zurichoise appelle la jeunesse suisse » qui est patronné par « Pro Juventute » et qui a été mis au point par l'Association des vacances et des loisirs de la jeunesse et de la Communauté d'action de la jeunesse suisse.

L'armée à l'honneur

Une démonstration impressionnante de la préparation militaire suisse a eu lieu dimanche après-midi sur l'Allmend de Zurich. Les 29 sociétés militaires de Zurich et des environs ont donné un aperçu de leur activité hors du service. Toutes les armes, à l'exception de l'aviation, ont montré au public les moyens modernes dont dispose l'armée suisse. Les hommes ont exécuté des montages de tentes et de ponts, ces derniers construis actuellement avec des pontons en métal léger. Il y eut également des démonstrations des services de liaison tels que le téléphone de campagne, le téléscripteur, la radio, les pigeons voyageurs et les chiens de liaison. Le public a assisté également aux exercices des soldats sanitaires et même des cuisines de campagne.

Durant tout l'après-midi, les trams et les autobus ont dû employer toutes leurs réserves pour amener la foule sur l'Allmend. Les spectateurs qui se trouvaient jusque sur les flancs de l'Utliberg ont suivi la seconde partie des démonstrations avec beaucoup d'intérêt. Il s'agissait d'exercices pratiques de combat. D'abord sont venus les avions, qui ont lâché leurs bombes sur des buts placés sur les pentes de l'Utliberg ; utilisant ensuite la mitrailleuse, les appareils ont tiré sur les cibles en piquant. Des canons, motorisés, attelés ou portés, sont alors entrés en action. Il y avait des lance-mines, des canons d'infanterie, des canons anti-aériens, des tanks légers et des mitrailleuses lourdes et légères. Toutes ces démonstrations, et spécialement le carrousel d'artillerie de campagne, formé de 6 attelages, ont été vivement applaudies.

Pour finir, il y eut un exercice exécuté avec de la munition de guerre qui avait pour objectif la colline du Höckler. Les armes de tous calibres y ont participé, ainsi que l'aviation et une compagnie volontaire de la couverture frontière. Ces exercices ont été dirigés par le lieutenant-colonel d'état-major Nägeli et le lieutenant-colonel Friedländer.

* * *

On lit, à ce propos, dans la « Gazette de Lausanne » :

Si la visite de sir Frank Bowater, lord-maire de la cité de Londres, est un « clou » de la saison mondaine zurichoise, il est un autre événement, d'ordre militaire, auquel il convient de prêter toute l'attention qu'il mérite : sur l'Allmend, les démonstrations de tir au moyen des nouvelles armes de nos troupes. Non pas qu'un spectacle militaire soit surprenant actuellement — bien au contraire ! Mais ce fut un fait unique dans les annales de l'histoire militaire suisse : des tirs d'artillerie et d'infanterie avec des obus et des balles véritables. Ce n'était plus la « petite guerre » ou la parade. Les gueules d'acier ont craché devant cinquante mille spectateurs massés tout autour à quelques douzaines de mètres de pleines volées de mitraille et d'obus, et le public a pu constater dans le terrain en pente, à 1500 mètres de distance, l'effet de ces tirs.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que c'est la première fois au monde qu'on a osé procéder à ces démonstrations à proximité immédiate de la foule. Faut-il que le Département militaire ait confiance dans la discipline du public, dans l'absolue efficacité de nos armes et dans la science de nos jeunes artilleurs, mitrailleurs, canonniers d'infanterie, pilotes militaires ! Car ces démonstrations furent faites par des soldats qui terminaient en ce moment leur école de recrues. Rien ne saurait mieux parler en faveur de notre armée ni mieux prouver que nous sommes prêts à tout, que ce geste de nos hautes autorités militaires qui ont décidé de permettre à tous de se rendre compte de l'efficacité d'armes, fabriquées chez nous, et de nos munitions que l'on doit être parmi les meilleures du monde. L'étranger a l'œil sur nous. Raison de plus pour démontrer calmement et courageusement que ce qui est impossible ailleurs est entrepris en Suisse le plus naturellement du monde.

Les conclusions que les observateurs militaires étrangers pourront tirer de ces quatre journées militaires contribueront vraisemblablement à renforcer, dans cetaines capitales européennes, l'opinion que les Suisses sont un peuple de hérissons auxquels il vaut mieux ne pas se frotter.

Un chef scout tué à la Dent d'Oche

Un chef éclaireur de Bourg (Genève) vient de faire une chute mortelle à la Dent d'Oche. Il était en excursion avec une troupe de jeunes scouts. Il fut tué sur le coup.

Il s'agit de M. Jean Lapeyret, âgé d'une trentaine d'années et père d'un jeune enfant.

Terrible incendie à Bâle-Campagne

Un mort. Plusieurs blessés.

Dimanche matin, peu après 4 h., un incendie a éclaté dans une ferme de Tommeten, entre Oberdorf et Titterten (Bâle-Campagne). Cet incendie a été provoqué vraisemblablement par la combustion spontanée de fourrages. En peu de temps, tout le bâtiment a été envahi par les flammes. Les onze habitants de la maison, parmi lesquels six enfants, ont été surpris dans leur sommeil.

La ferme était occupée par les familles Stohler et Frey. Un enfant en vacances et un vieillard aveugle, de 79 ans, placé par l'assistance, logeaient chez elles.

Plusieurs enfants ont été environnés de flammes. Le garçon en vacances sauta finalement sur la rue d'une fenêtre haute de cinq mètres et se blessa grièvement. Quand Mme Stohler retourna dans la maison pour sauver un de ses enfants qu'elle entendait crier, elle se brûla grièvement et dut être transportée à l'hôpital dans un état inquiétant. Le vieillard aveugle, M. Emile Bader, n'est pas parvenu à quitter la maison et a péri dans les flammes.

Alors que la maison d'habitation se consumait, le bétail a été libéré et a pu être ainsi sauvé. L'extinction a été rendue difficile à cause du manque d'eau. La pompe à moteur de Waldenbourg a été obligée de pomper l'eau de très loin.

Une ferme incendiée

Le feu a détruit dimanche, vers 14 h., la ferme de M. Jean Gremion, située à l'entrée de la ville de Bulle. Elle comprenait 1 grange, 2 écuries et des annexes, estimés 25,000 fr.

Tout fut consumé, ainsi qu'une cinquantaine de chars de foin et le chédail.

Le sinistre est dû à la combustion du foin.

Etrange accident à la frontière franco-suisse. - Un tué.

Dimanche, à 16 h., un industriel de La Chaux-de-Fonds, M. Willy Burckhardt, qui avait passé la journée en France, était sur le chemin du retour quand, à la douane française, à la Cheminée, un douanier émit la prétention de monter dans la voiture pour essayer les freins. Il y prit place, accompagné d'une dame, lorsqu'à la suite d'une fausse manœuvre, la machine fit un tête-à-queue. Elle renversa deux piétons — des Français — et se jeta contre un talus. Elle prit feu alors et fut complètement calcinée.

Les occupants sont indemnes, mais les deux piétons avaient été gravement atteints. Aux dernières nouvelles, l'un d'eux aurait succombé dans un hôpital de la région où il fut transporté. Les polices française et suisse enquêtent sur cet étrange et grave accident.

La brute avoue un second crime

L'assassin Hans Salm, 30 ans, de Veltheim, qui a tué la servante Marie Schwab avec un marteau de faucheur, ainsi que nous l'avons annoncé vendredi, a avoué avoir tué l'autre servante, Maria Schratter, dont le corps avait été retiré de l'Aar, il y a deux ans et demi. Après avoir nié longtemps, il a déclaré qu'en février 1937 il avait fait une promenade le long de l'Aar avec sa future victime. Un différend surgit alors et Salm frappa Marie Schratter, âgée de 22 ans, avec une pierre, puis jeta la jeune fille dans la rivière. Le cadavre fut repêché au mois de mars 1937 aux environs de Klingnau.

Salm est membre d'une nombreuse famille qui vit à Veltheim. Le motif des assassinats a été le même dans les deux cas : le criminel voulait faire disparaître les jeunes filles qui étaient enceintes. Le meurtrier n'a encore montré aucun repentir.

Une hécatombe de moutons

Trente-huit brebis ont trouvé la mort à l'Alpe Spitzenstein, dans le val Muota, à la suite d'une chute de 70 à 80 mètres du haut d'un rocher. On croit que les bêtes ont été effrayées par un chien ou un coup de tonnerre alors qu'elles broutaient sur les rochers. La presque totalité de la viande est inutilisable. La perte est de 2000 fr. et atteint quatre propriétaires dont un seul avait assuré ses brebis. Un autre, propriétaire de 26 brebis, se trouvait au service militaire quand survint l'accident.

On sait que dès qu'un mouton s'enfuit pour une cause quelconque, le restant du troupeau se précipite à sa suite, même dans des rochers où tous peuvent trouver la mort.

La rançon de la montagne

Le petit Richard Wagner, de Gerliswil, qui faisait une excursion avec son père au Kaiserstock, a glissé sur une pente. Il se blessa si grièvement à la tête qu'il ne tarda pas à succomber. L'enfant était âgé de 6 ans et demi.

— La jeune Claudia Muller, d'Uznach, qui passait ses vacances chez des parents à Amden, est tombée en faisant une excursion au Mattstock. Elle a succombé peu après l'accident.

Pour l'élection du Conseil fédéral par le peuple

Le Secrétariat du parti socialiste suisse, à Zurich, a fait parvenir, samedi, à la chancellerie fédérale, des paquets de listes de l'initiative populaire concernant l'élection directe du Conseil fédéral par le peuple.

Le secrétariat du parti socialiste dit que ces listes contiennent 148,971 signatures.

Coke de gaz

L'Usine à Gaz de Sion livre du coke de première qualité, tous calibres, aux prix de :

Fr. 6.- les 100 kg. pour quantité supérieure à 10,000 kg.
Fr. 6.30 " " " " 5,000 kg.
Fr. 6.70 " " " inférieure à 5,000 kg.

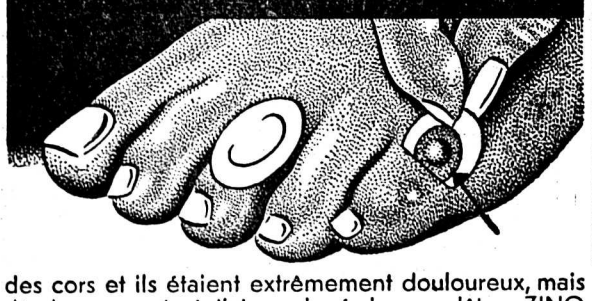
Marchandise prise à l'usine. — Pouvoir calorifique équivalent à celui des cokes de la Ruhr. (Analyse du Laboratoire cantonal valaisan et du Laboratoire fédéral d'essais de matériaux, à Zurich). Prix valables jusqu'à nouvel avis.

Direction des Services Industriels

CERCUEILS Couronnes
livrables de suite
Ph. ITEN Tél. 6.11.48 MARTIGNY
Agent des Pompes funèbres générales S. A.

IMPRIMERIE PILLET, MARTIGNY

J'AI SOUFFERT



des cors et ils étaient extrêmement douloureux, mais dès le moment où j'ai employé des emplâtres ZINO PADS Scholl, j'ai été soulagé immédiatement. Ils ont rendu mes chaussures aussi aisées à porter que des pantoufles. C'est pourquoi vous devez insister pour obtenir les ZINO PADS Scholl. Appliqués sur des

CORS

oignons, durillons et œils-de-perdrix, ils calment à la minute et suppriment la CAUSE même des cors, la pression de la chaussure.
Les ZINO PADS Scholl s'appliquent aussi sur toutes les parties du pied blessées par la chaussure et empêchent la formation des meurtrissures, ampoules et callosités. Tailles pour cors, oignons, durillons et œils-de-perdrix, la boîte Fr. 1.30, la demi-boîte (pour cors seulement) Fr. 0.75, dans toutes les pharmacies, drogueries et Dépôts Scholl.

Zino-pads Scholl

A. Orsat S. A.

Assemblée générale

Il est rappelé à Messieurs les actionnaires de la S. A. Alphonse ORSAT, que la date de l'Assemblée générale est fixée au **Samedi 5 août 1939, à 16 heures,** *au Casino Etoile à Martigny-Ville.*

La qualité d'actionnaire étant contrôlée, prière de se présenter dès 15 h. 30 à l'entrée, pour faciliter ce travail.

Contre Cochylis et Eudemis
le meilleur remède est toujours la
Nicotine titrée 15 %

CUPRA

Cette nicotine a son pouvoir insecticide sensiblement renforcé avec d'autres alcaloïdes du tabac.
Dose d'emploi : 1 kg. par 100 litres.
La nicotine titrée 15 % CUPRA a une action foudroyante sur toutes les jeunes chenilles écloses.
La nicotine titrée 15 % CUPRA a une composition toute spéciale, sans comparaison avec d'autres produits. Exigez bien partout la Nicotine CUPRA.
La Nicotine demeure le seul traitement autorisé contre les chenilles de Cochylis et Eudemis de dernière génération, les arsénicaux étant prohibés dès après la floraison.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS CUPRIQUES S. A.
CORTAILLOD Usines à Renens (Vaud)

Employez contre le
GOITRE
gros cou, glandes, notre friction antigoitreuse
STRUMASAN
Prix du ½ flacon, 3 fr. ; » 1 » 5 fr.
Expédition discrète par la
Pharmacie du Jura
BIENNE

ON CHERCHE un bon
soudeur
connaissant à fond la soudure électrique et autogène et un bon
mécanicien
Faire offres détaillées avec copies de certificats à J. DIONISOTTI, fabrique de chaux, à Monthey.

Fromage mou, en boîtes de 12 à 20 pces, la pièce 38 ct. (Limburger gras). ½ port payé. — J. Vögeli, fromagerie, Frauenfeld.

LE BILLET Fr. 5.-

En vente à SION, au Secrétariat cantonal, Av. de la Gare, Ch. post. II c 1800, Tél. 2 17 27, et auprès des dépositaires officiels (commerçants, tabacs, banques, etc.)

A vendre
Fromage maigre à 65 ct. le kg.
Fromage ¼ gras Fr. 1.20 le kg.
en pains entiers (10 à 15 kg.) et demi-pain, contre remboursement. - **Laiterie Karthause, Ittingen,** près Frauenfeld (Thurgovie).

JEUNE HOMME
demandé pour travaux à la campagne. S'adres. Alfred Mennet, Savigny.

A VENDRE d'occasion un
char à échelle
Bas prix. S'adres. au journal s/ R1459.

Abonnez-vous au Journal « Le Rhône »

A vendre
environ 2000 kilos de
paille
Florentin Girard, Martigny-Ville.

LA SCIENCE ASSURE :

Les insectes seront vaincus
par les hommes

Le nombre des insectes a-t-il augmenté ? — L'équilibre rompu. — 624,300 espèces. — La mort par le Rotenon.

(Reproduction interdite)

Les rapports provenant du Kenya parlent d'une calamité menaçante. A ce qu'il paraît, on s'attend à une invasion de sauterelles, dont les œufs et foyers de développement ne sont accessibles qu'au prix de peines inouïes. Des armées de sauterelles venant d'Abyssinie ont été annoncées de l'Uganda et du Soudan. Le monde entier semble d'ailleurs souffrir sous l'invasion d'insectes de toutes sortes, ce qui paraît confirmer la théorie de certains biologues selon lesquels l'humanité future serait vouée un jour à la destruction par les insectes. D'autres savants, par contre, affirment que c'est l'homme qui gagnera la bataille. Examinons brièvement les pronostics du pour et du contre.

Sont-ils plus nombreux ?

S'il faut croire l'avis généralement répandu, les insectes se sont multipliés d'une façon inquiétante depuis 30 ou 40 ans. Non seulement leur nombre aurait augmenté, mais encore leurs espèces et leurs variétés. Cela peut être vrai, car certaines conditions météorologiques permettent le pullulement de ces bestioles pour la plupart nuisibles. Nous avons vu des invasions de sauterelles dans des pays où elles étaient autrefois inconnues. C'est ainsi que la calandre qui attaque le blé et dévore le contenu du grain, a passé d'Europe en Asie et en Amérique. Les différentes mouches, ravageant les fruits, se trouvent répandues sur tout le globe, et le doryphore, destructeur des plantations de pommes de terre, violemment combattu, gagne malgré tout du terrain.

A tout prendre, ces ravageurs n'ont probablement pas augmenté en nombre, mais on y fait davantage attention afin de pouvoir les exterminer. On y a réussi pour certaines espèces dans tel pays ou tel autre. Mais en ouvrant les yeux, pour les dépister, on en a découvert où autrefois personne n'en soupçonnait. Quand on trouvait des bêtes dans une boîte de conserves, il y a une trentaine d'années, on acceptait le fait comme étant « dans la nature des choses ». Aujourd'hui, le service d'hygiène en ferait un drame.

Pour rétablir l'équilibre rompu

Aujourd'hui, l'homme ne veut plus travailler pour que les charançons et consorts puissent se gaver. L'accroissement de la population exige des récoltes plus abondantes. Les fruits des champs et du verger doivent être conservés au mieux pour éviter des pertes en aliments et en valeurs commerciales. On combat donc les parasites, on détruit leurs œufs et leurs chrysalides. Mieux on cherche, plus on en découvre. Et on fait bien de les pourchasser. Savez-vous qu'un couple d'insectes qu'on laisserait se multiplier sans entraves, pendant 12 mois, formerait avec sa descendance entière un amas capable de remplir les profondeurs de l'Océan Atlantique ?

La nature, dans sa sagesse, a toujours eu soin d'éviter ces encombrements inimaginables. Les insectes périssent par les oiseaux, par le froid, par d'autres insectes et une multitude d'accidents. L'homme contribue victorieusement à cette destruction au moyen de produits chimiques et en modifiant ses méthodes de culture.

A un moment donné, on crut avoir trouvé le moyen idéal et radical dans l'arsenic et autres poisons violents. Mais les effets furent loin d'être ce qu'on avait souhaité. Bien que les parasites aient été détruits par ces produits, il ne fallait pas songer à les appliquer n'importe comment et partout, ils pouvaient avoir un effet désastreux sur les hommes et les animaux consommant les fruits ainsi sauvés de la voracité des insectes. Il y eut aussi quelques cas désespérés. N'avait-on pas constaté que certaines des 624,300 espèces d'insectes qui peuplent la terre pouvaient vivre dans des conditions absolument extraordinaires, comme par exemple dans une source de pétrole ou dans l'eau chaude ?

Une arme nouvelle : une racine

Toujours à l'affût de nouvelles ressources dans la lutte contre les insectes, on remarqua une racine, utilisée par les indigènes de la presqu'île de Malacca et de la Malaisie, pour attraper les poissons. Cette racine tue les poissons, mais ceux-ci restent cependant bons pour la consommation. Le poison contenu dans la racine foudroie les poissons mais se trouve être d'une innocuité absolue pour l'organisme humain. La racine en question est celle de la plante connue sous le nom de « Derris ». On extrait le Rotenon, employé actuellement par tous les grands pays dans la lutte contre les insectes, qui en fut complètement et avantageusement modifée.

En se basant sur les effets obtenus, J. J. Davis, entomologiste américain connu, de l'Université Purdus, put assurer, à l'occasion d'une réunion de savants, que les chances des insectes dans leur œuvre de destruction diminuaient de jour en jour. Selon son avis, l'homme restera victorieux, malgré les 624,300 espèces d'insectes qui lui disputent « l'espace vital ».

L'homme et le puceron

Un entomologiste américain, le professeur Herrich, a étudié les possibilités de la descendance du puceron des choux. L'expérience eut lieu à Ithaca (Etat de New-York) et permit d'envisager ce qui suit : un individu de cette espèce de puceron, s'il avait à sa disposition une nourriture suffisante et si sa prolifération n'était point contrecarrée par des parasites, aurait assez de descendants en une saison, pour que ceux-ci — pesant chacun à peine un milligramme — constituent une masse de 822 millions de tonnes. Si l'on considère, d'autre part, une population totale sur le globe de 2 milliards d'individus, d'un poids moyen de 75 kg., on obtient un poids total de 150 millions de tonnes. Ce qui revient à dire que le poids total de la descendance d'un puceron pendant un an est 5,5 fois supérieur à celui de l'humanité tout entière.

La population de l'Autriche

On publie les chiffres du recensement en Autriche, dont la population s'élève à 7,003,000 habitants, en diminution de 96,000 depuis 1934. Ce dernier chiffre correspond à celui des juifs émigrés. Par rapport aux naissances et aux décès, la population serait donc stationnaire.

Vienne, dont le territoire a été agrandi l'an dernier, compte 1,919,000 habitants, en diminution de 187,000. La province du Bas-Danube a diminué de 22,000 habitants, la Styrie de 3000, tandis que le Haut-Danube, la Carinthie, le Tyrol et Salzbourg ont légèrement augmenté.

L'Allemand, buveur de bière

Il a été constaté, au congrès annuel de la bière, à Hambourg, que la consommation de la bière en Allemagne avait été, en 1938, supérieure de 10 % à celle de l'année 1937, mais inférieure de 40 % à la consommation moyenne des années d'avant-guerre.

Le chef du groupe « brasseries » dans l'organisation coopérative a déclaré, en outre, que la qualité de la bière avait baissé sensiblement au cours de ces dernières années.

Les esprits surannés

Le matériel diminue de valeur d'année en année. Nous consacrons toujours un certain pourcentage à son amortissement, note la « Revue de l'Efficience ».

Une machine devient vieille. Il arrive un moment où elle ne répond plus à son rôle de machine. Elle ne représente plus que de la mitraille.

Ceci peut être — ou ne pas être — vrai pour les cerveaux humains.

Si un homme cesse d'apprendre à vingt ans, il a un cerveau vieilli.

Mais il y a une grande différence entre une machine et un cerveau qui continue à se nourrir : la machine s'use mais le cerveau se développe de plus en plus.

Le matériel qui est sous votre chapeau, vous pouvez le conserver en pleine activité et l'empêcher de devenir vieux.

Réclamations

Un journal ne saurait contenter chaque jour tous ses abonnés et il arrive qu'il reçoive une réclamation — courtoise le plus souvent — de l'un ou l'autre d'entre eux.

Heureusement, tous ne sont pas si exigeants que ce bon vieux capitaine de pompiers du siècle dernier, qui écrivait à E. de Girardin, directeur de « La Presse », un des premiers journaux de France, qui, s'il est disparu aujourd'hui, n'en connut pas moins ses heures de gloire :

« D'abord, je suis un des premiers souscripteurs à « La Presse » et j'avais alors le numéro d'ordre 487. D'où vient qu'on m'a donné le numéro 1224 ? Je ne puis croire à une mauvaise intention de votre part ; que veut dire ce changement inopiné ? Aurait-il un dessein politique ?

» En second lieu, mon journal est imprimé trop fin. Je vous prierai de faire imprimer le numéro que vous m'envoyez en caractères plus gros. Bien que capitaine des pompiers, je suis myope. Cela me facilitera. » On ne sait si le capitaine obtint satisfaction.

ANNIVERSAIRE

Les conquérants de l'air

C'est le 25 juillet 1909, il y a eu mardi dernier trente ans, que Blériot réussit sa première traversée de la Manche, en avion, en aéroplane, comme on disait alors. Il avait mis exactement 33 minutes. Parti des environs de Calais, il avait devancé son concurrent Hubert Latham qui attendait à Sangatte le moment favorable de s'envoler, après avoir failli réussir la traversée dès le 19 juillet.

Blériot a raconté de la façon suivante les péripéties de son vol mémorable.

« — Le réveil fut pour moi quelque chose d'insupportable. Mon ami Alfred Leblanc m'avait réveillé à deux heures et demie. Je n'étais, je l'avoue, nullement disposé à partir. Je voyais les choses en noir, et — ne le dites à personne ! — j'aurais été heureux d'entendre dire que le vent souffait si fort qu'aucune tentative n'était possible. Enfin, cela n'allait pas du tout. Leblanc me remonta un peu. Il m'emporta dans son auto. J'étais sauvé : l'air vif qui me fouetta le visage me réveilla tout à fait. J'eus un peu honte de mon mouvement de faiblesse. J'avais, cette fois, du courage pour deux.

» ... Au signal, les ouvriers lâchent l'appareil. Me voilà soulevé. Je pique droit devant moi, m'élève progressivement... Je suis au-dessus de la mer... Je vais tranquillement, sans aucune émotion... L'absence de tout vent me permet de ne faire agir aucune commande... je pourrais mettre les deux mains dans les poches.

» Mais le vent et la brume me prennent. Je dois lutter... Je ne vois plus Douvres. Ah ! diable, où suis-je donc ? Trois bateaux s'offrent à ma vue. Ils paraissent se diriger vers un port. Je les suis. Les matelots m'envoient des hourras enthousiastes. J'ai presque envie de leur demander la route de Douvres. Hélas ! je ne parle pas anglais.

» Je longe la falaise du nord au sud, mais le vent reprend de plus belle. Une anfractuosité de la côte se présente à ma droite un peu avant le château de Douvres. Une joie folle s'empare de moi. Je m'y précipite. Je suis au-dessus de la terre !... Sur le sol, un homme agite désespérément un drapeau tricolore. J'aperçois le rédacteur du « Matin », le bon Fontaine qui, seul dans la grande plaine, s'égosille. Ah ! le brave garçon !

» Je veux atterrir ; le remous est violent... Je ne puis rester plus longtemps dans les airs. Le vol avait duré 33 minutes, c'était suffisant. Au risque de tout casser, je coupe l'allumage. Et maintenant, au petit bonheur ! Le châssis se reçoit mal, il se casse un peu. Ma foi tant pis, je venais de traverser la Manche ! »

Il était 5 h. 13 du matin. Des soldats et des marins anglais accoururent bientôt en criant joyeusement : « Welcome !

Blériot, épuisant tout son vocabulaire britannique, répondait faute de mieux : « Good morning » et « thank you ». Et ce héros modeste déclarait quelques jours plus tard :

« — Si j'avais prévu les conséquences de mon succès, visites, réceptions, interviews, discours, banquets, je crois que j'aurais reculé ! »

LE COIN DU COMMERÇANT

Faites-vous ce que font les autres ?

Un magistrat, nous le savons tous, n'est pas libre de rendre ses jugements comme il lui plaît. Il doit respecter les lois et tenir compte de la jurisprudence.

Un homme d'affaires, au contraire, tout en tenant compte des nécessités de son commerce ou de son industrie, est libre de réaliser quelque chose d'original, quelque chose qui n'a jamais été fait auparavant, souligne la « Revue de l'Efficience ».

Trop souvent, il n'use pas de cette liberté. Il suit fidèlement les habitudes et les précédents. Il fait ce que la plupart des autres font.

Le point que nous voulons faire ressortir est celui-ci : l'action en masse n'est pas aussi profitable que l'action individuelle.

Quand un tas de gens font la même chose, ils doivent se partager les bénéfices. Mais quand un homme réalise une chose sage et originale, il en retire TOUT le bénéfice.

Il n'est pas aussi profitable de suivre un cortège que de se tracer un sentier à soi.

Vous avez ici les raisons pour lesquelles les animateurs les plus compétents de chaque profession deviennent des spécialistes. Ils échappent à la concurrence des routiniers, qui sont dans le rang.

Tout homme d'affaires, grand ou petit, serait récompensé s'il se demandait : « Par quels moyens puis-je donner à mon entreprise une activité plus personnelle ? »

« Par quels moyens puis-je la rendre plus attractive pour le public ? Que puis-je faire qui n'ait pas été fait par mes concurrents ? »

SUISSE

S'agit-il d'un sacrifice ?
Mais non, puisque...

L'heure des vacances pour beaucoup a sonné...

Elégante, audacieuse, la tour du téléférique de l'Expo se profile à l'horizon... Doucement le lac murmure son éternelle chanson sur les grèves... La montagne lance son appel aux touristes, aux amateurs de bon air, d'entraînement sportif, de vie saine... sans parler des événements ou réjouissances les plus caractéristiques de la saison qui attirent comme de coutume les foules dans les villes ou stations privilégiées du pays. Tous ceux qui le pourront feront leurs bagages d'un cœur léger en espérant passer quelques jours de détente hors des tourments et soucis du jour, dans cette oasis du repos et du calme qu'est la Suisse romande.

Mais avant de partir, avec-vous songé, amis, au devoir de solidarité qui vous lie aux humbles et aux déshérités ? Avez-vous pensé que dans le coin de la malle où vous placez les papiers importants et les « pièces » dont on peut avoir besoin, quelques feuilles manquaient ?

Lesquelles ? Ah ! mais oui, vous m'y faites songer : quelques billets de la Loterie de la Suisse romande ! Voyez-vous, je ne pensais pas que le tirage fût si proche. Le 14 août ? Déjà... Alors vous avez raison. Il faut se munir du viatique indispensable de la charité et de la chance. Ces deux ou trois billets que j'achète seront-ils pour moi un sacrifice ? Mais non, puisque nul ne saurait profiter pleinement du plaisir que procurent les vacances s'il n'accomplit au préalable le devoir patriotique de songer aux œuvres de solidarité sociale et de philanthropie qui sont l'honneur du canton. Mais non encore, puisque le tirage de Montreux versera pour 785,000 francs de lots dans l'escarcelle de ceux qui auront tenté la chance et acquis la possibilité de gagner 10 francs... 20 francs... 100 francs... 100,000 francs... avec un seul ou plusieurs billets de 5 fr. Une approbation platonique, c'est bien ! Mais l'achat d'une pochette c'est mieux... En attendant ce 14 août, tirage de vacances, où ma Chance seule n'aura pas droit de congé !

Deux voyageuses bien imprudentes

Mercredi, à 13 h. 15 environ, deux dames montées à Palézieux-gare dans le train, s'aperçurent qu'elles s'étaient trompées de direction. Comme le train venait de se remettre en marche, ces deux téméraires et étourdies voyageuses jugèrent tout simple de sauter du convoi, à quelque 500 m. de la gare... Elles firent un atterrissage exceptionnellement heureux et en furent quittes avec de petites égratignures ; elles se montrèrent même très étonnées lorsqu'on leur dit qu'elles auraient pu se tuer ! !...

L'électricité au XXe Comptoir Suisse

Parmi les industries dont le public a pu suivre, année après année, l'évolution et le développement au Comptoir Suisse, l'électricité occupe incontestablement une place de choix. Sans même remonter au premier Comptoir, mais à 7 ou 8 ans seulement, une visite des stands réservés à notre énergie nationale permettra de mesurer le chemin parcouru. Sans parler des cuisinières électriques qui, en quelques années, ont pris un essor prodigieux, ce ne sont plus maintenant qu'appareils sobres et nets, d'un entretien des plus facile et dont l'emploi, grâce aux progrès réalisés par la technique suisse, est devenu extrêmement bon marché. Il ne faut pas oublier en effet que d'une part, le rendement des appareils a été considérablement amélioré et que, d'autre part, les tarifs de courant ont baissé dans d'énormes proportions puisqu'actuellement, ils n'atteignent même pas la moitié des tarifs de 1914.

Le public s'en rend d'ailleurs si bien compte que, depuis quelques années, les stands de l'électricité sont parmi les plus achalandés et, cet automne non plus, les visiteurs n'y perdront pas leur temps.

Les belles fortunes

Les registres de la contribution fédérale de crise pour 1936 indiquent, pour un contribuable, un revenu de 1,2 million. En outre, neuf personnes ont déclaré un revenu personnel de plus de 500,000 francs par an.

La statistique fiscale montre d'autres choses intéressantes. Au début de 1936, il y avait en Suisse 1117 millionnaires. Dans le nombre se trouvaient 46 personnes qui déclaraient une fortune supérieure à 5 millions et 8 qui déclaraient une fortune personnelle de plus de 10 millions. La plus grande fortune individuelle était de 13,9 millions.

Par rapport au nombre qu'il avait atteint en 1929, c'est-à-dire en période de haute conjoncture, l'effectif des millionnaires a diminué de 542 unités. Depuis 1936 leur nombre a de nouveau augmenté. La fortune moyenne des millionnaires était en 1936 de 2,2 millions, soit exactement ce qu'elle était en 1929.

DANS LA LUNE

CONTE INÉDIT PAR ALPHONSE MEX

3

— Quelle modestie ! pensaient les deux citoyens de la Terre restés aux écoutes derrière une colonne du panthéon sélénien.

— Et quelle soif ! ne put s'empêcher de s'écrier Grognuz dont le gosier flambait, littéralement, et qui oubliait toute prudence.

* * *

Sur sa couche, à deux mille cinq cents mètres d'altitude, Jean-Philippe Grognuz s'étire et s'éveille enfin... Toute la nuit durant, par la fenêtre de la cabane alpine et d'un horizon à l'autre, la lune a erré, capricieuse et belle noctambule, frôlant le Combin et son dôme de neige et ses murs de glace. Durant toute la nuit, la lune a divagué comme la folle du logis, promeneuse romanesque ou sentimentale, attirant à elle les subtils pensers des corps engourdis dans le sommeil. Là-haut, sur l'Alpe blanche qui se dégage de l'étreinte de la terre, Phébé jette maintenant un pâle sourire matinal. Figés dans l'inconscience — ou dans la subconscience — de leur état passager, des parlementaires en vacances, des millionnaires en excursion et des guides en randonnée attendent, gavés de songes, le retour de l'aube.

Mais Grognuz a les yeux ouverts. Images confuses, le Pégase, le palais des glaces, les sept sages, les sept chandeliers, les trésors cachés, tout cela passe sur l'écran de son cerveau. Une sorte d'amertume l'envahit, ce regret que l'on éprouve à retomber brusquement du rêve à la réalité, et à renoncer aux sublimes chimères...

Il regarde autour de lui et il lui semble reconnaître en la personne de l'un des touristes inconnus le professeur américain qui l'accompagnait dans son extraordinaire odyssée. Il regarde encore et il est frappé par la ressemblance qui lui paraît exister entre les sages du ciel et ceux de la terre. Mêmes soucis matériels, mêmes préoccupations sociales, mêmes réactions biologiques !

Grognuz s'est levé et il songe encore.

Qu'est-il allé chercher dans la lune ? Le tombeau d'une civilisation trop avancée ? Ou simplement le reflet d'idées nouvelles qui auraient pris corps pour mieux se manifester ?

Mais la fraîcheur du matin n'incline point à la philosophie. Et les alpinistes s'éveillent.

Le rêve s'est fondu dans la clarté du jour. Vers des buts idéaux, les touristes vont s'élancer. Vers les sommets, les champs de neige, vers la beauté de la terre, la majesté des monts. Loin des platitudes désolantes, des nivellements arbitraires, de la désespérante égalité, de l'affligeante orthodoxie des systèmes...

Jean-Philippe Grognuz respire enfin... L'air de la haute montagne, c'est l'air vivifiant de la liberté. Le peuple-roi pourra continuer à forger les douces chaînes de son esclavage légal. Il pourra indéfiniment perfectionner le lourd et complexe arsenal de ses lois sociales, améliorer le suffrage universel par le baccalauréat universel, stériliser les anormaux, exproprier ou remanier la propriété privée, abolir les dettes ou dévaluer les actifs, décréter à la fois le désarmement et la sécurité, organiser le service civil, le chômage professionnel ou les travaux forcés, tout cela n'empêchera pas Jean-Philippe Grognuz de respirer librement, pendant quelques heures, l'air pur des sommets et de se griser, délicieusement, de ce qu'il y a de meilleur en l'homme : le divin.

Alphonse MEX.

FIN

Histoire viennoise

Il n'est guère de jour qui n'en apporte une nouvelle.

Une famille de quatre personnes, à Vienne.

La mère prépare le dîner, mange un sandwich et sort en laissant un bout de papier épinglé contre la porte : « Je vais au meeting des Allemandes intégrales ». Le père rentre du bureau, mange un morceau, et repart laissant un petit billet : « Je suis à la réunion des pères de famille hitlériens. » La fille grignote quelques beignets et se sauve en hâte, prévenant : « Je suis de service cette nuit au club des Aryennes blondes. » Le fils enfin, sans même prendre le temps de manger, laisse un mot et se sauve : il est de piquet au défilé nocturne des Intellectuels antisémites.

Deux cambrioleurs survenus peu après prennent le temps de visiter à fond l'appartement, de choisir un précieux butin et, avant de fuir, de laisser à leur tour un petit papier contre la porte : « Vive le Führer ! »

Flegme britannique

Vers huit heures du soir, un Anglais arrive dans un restaurant des Champs-Elysées, à Paris.

Il s'assied à une petite table et commande son souper ; le potage passe sans encombre, mais le rôti est à peine servi que notre insulaire appelle le garçon d'un ton autoritaire :

— Donnez à moâ du pain rassis.

— Mais, monsieur...

— Je vôlai du pain rassis, tout de suite. Vô pas comprendre mes ordres, vô êtes sourd ou idiot ?

Le garçon file aux cuisines et revient les mains vides.

— Nous n'avons absolument que du pain frais, monsieur.

— Aoh ! du pain frais seulement ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien alors, réplique l'Anglais en s'adossant à sa chaise, j'attendrai qu'il soit rassis.

Et il s'absorba dans la lecture du « Times ».

La preuve

On parle du chiffre 13, du vendredi, du sel renversé et de diverses autres superstitions qui sont courantes dans presque tous les pays.

— Il ne faut pas rire de ces choses-là, dit gravement un auditeur. Ainsi, tenez, j'avais un vieil oncle qui, à l'âge de soixante-dix-sept ans, commit l'imprudence d'assister à un dîner où l'on se trouvait treize à table.

— Et il mourut le lendemain ?

— Non, mais juste treize ans après.

Le prix des bombardements

L'aviation est une arme atrocement néfaste et dangereuse. Elle ne peut cependant pas suffire pour anéantir un peuple.

En Chine, on raconte avec ironie que les Japonais dépensent 2000 dollars pour faire un trou que les Chinois réparent pour 60 centimes.